

Hiro'a

JOURNAL
D'INFORMATIONS
CULTURELLES

_ DOSSIER :

Un festival de... festivals !

_ DIX QUESTIONS À : CHRISTIAN KAREMBEU

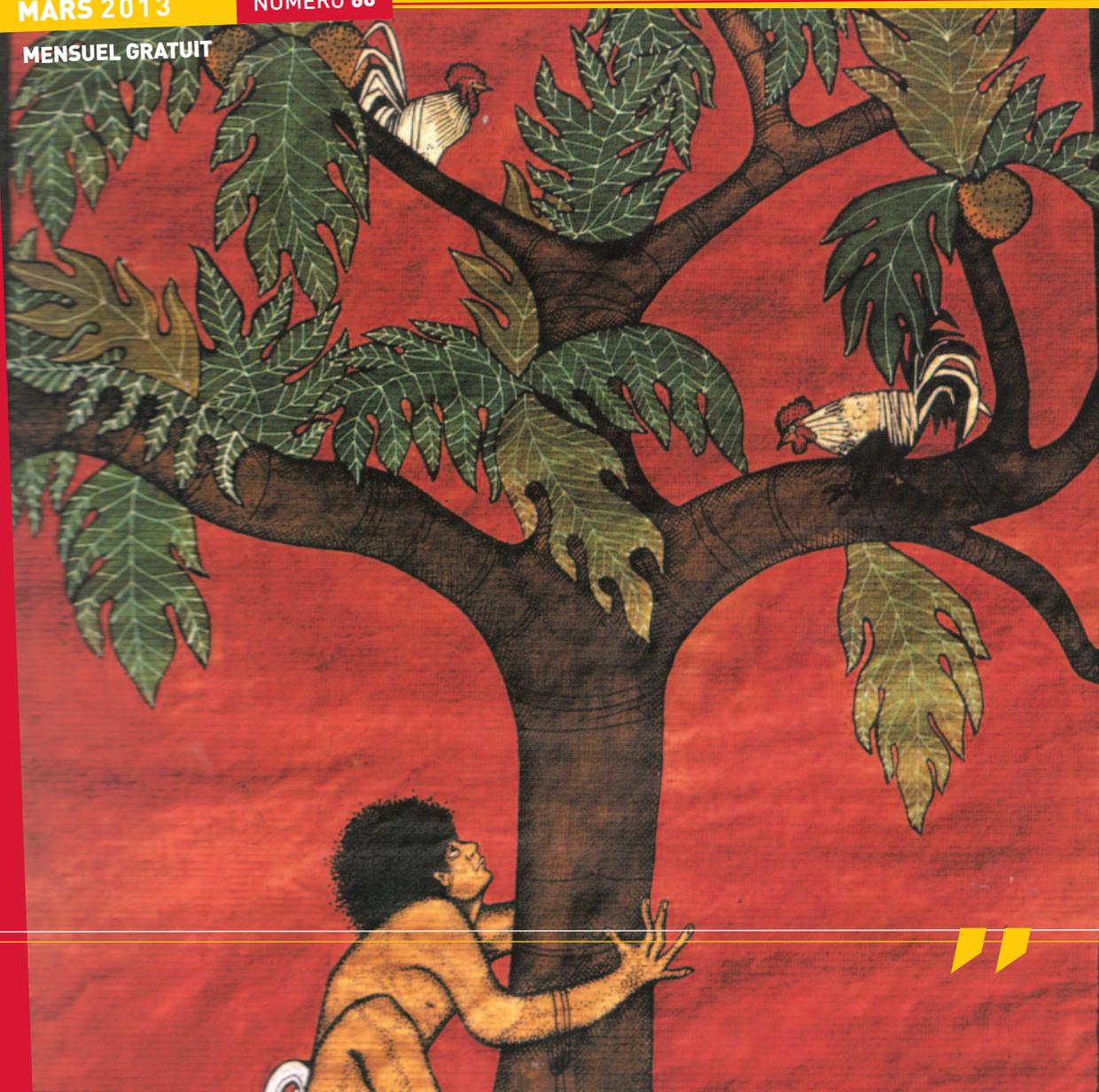
_ TRÉSOR DE POLYNÉSIE : MARCHANDS D'IDENTITÉ

_ L'ŒUVRE DU MOIS : HOMMAGE AUX OUBLIÉS DE LA BOMBE ATOMIQUE

MARS 2013

NUMÉRO 66

MENSUEL GRATUIT



Nouveau site internet !

L'ACTU

TV

RADIO

SERVICES



<http://polynesie.la1ere.fr>

Voir et revoir vos émissions télé et vos journaux
Écoutez les podcasts des journaux et de vos émissions radio

Suivez nous aussi sur  Facebook et  Twitter

un sage qui n'était pas toujours sage...



© DR

« Il a traversé le ciel culturel du *fenua* en filant comme une étoile pressée de vivre. Le ciel lui-même en garde encore le précieux souvenir. Son âme, son sourire, sa timidité et ses excès, sa sensibilité et sa plume vibrent et vivent à demeure dans les *fare* de nos cœurs. Qui était-il, qui est-il, qui deviendra-t-il ? Dans un poème écrit en 1998 et intitulé « Marchands d'identité », Jean-Marc Pambrun apporte d'un trait toutes les réponses : il signe le parchemin de ce que sera sa vie, son viatique. « Pourquoi dois-je devenir ce que je suis déjà ? »

C'était sa manière de ne pas accepter qu'on lui dicte une quelconque conduite, qu'on lui indique son cap, son chemin. Il était trop libre pour accepter une identité autre que celle qu'il imprimera à force de rechercher les racines de son identité *ma'ohi* et au-delà, de ses valeurs humanistes. C'est idem.

Sous ses révoltes permanentes, il était pourtant de ceux qui croyaient que l'on peut, et même que l'on doit, s'engager pour la chose publique.

Ce qu'il fut : un chercheur de vérités, les siennes et celles des autres, petites et grandes ; un sourcier chercheur de lumière dont celle qui mène au cœur de la terre, au cœur de son *fenua* chéri. Au cœur des hommes.

Ce qu'il est : une référence qui a su allier son talent à sa soif de liberté. Liberté chérie dans un monde, hier comme aujourd'hui, répressif pour un oui ou pour un non.

Ce qu'il deviendra : un guide. Un sage, lui qui n'était pas toujours sage. Un ami, pour celles et ceux qui découvriront son œuvre.

Un refuge, enfin, pour celles et ceux qui le pleurent encore.

« Non Mudera.* »



L'équipe de Hiro'a

* « Je ne changerai pas » (devise d'Anne de Bretagne)

présentation des institutions

4

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



SERVICE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE – PU NO TE TAERE E NO TE FAUFAA TUMU (SCP)

Le Service* de la Culture et du Patrimoine naît en novembre 2000 de la fusion entre le Service de la Culture et les départements Archéologie et Traditions Orales du Centre Polynésien des Sciences Humaines. Sa mission est de protéger, conserver, valoriser et diffuser le patrimoine culturel, légendaire, historique et archéologique de la Polynésie française, qu'il soit immatériel ou matériel. Il gère l'administration et l'entretien des places publiques.

Tel : (689) 50 71 77 - Fax : (689) 42 01 28 - Mail : faufaa.tumu@culture.gov.pf - www.culture-patrimoine.pf

SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL – PU OHIPA RIMA'I (ART)

Le Service* de l'Artisanat Traditionnel de la Polynésie française, créé en 1984, a pour mission d'établir la réglementation en matière d'artisanat, de conseiller et d'assister les artisans, d'encadrer et de promouvoir des manifestations à vocation artisanale. Il est chargé de la programmation du développement de l'artisanat, de la prospection des besoins et des marchés, ainsi que de la coordination des moyens de fonctionnement de tout organisme à caractère artisanal ou de formation à l'artisanat.

Tel : (689) 54 54 00 - Fax : (689) 53 23 21 - Mail : secretariat@artisanat.gov.pf



© BIETT



© JK

MAISON DE LA CULTURE – TE FARE TAUHITI NUI (TFTN)

La Maison des Jeunes a été créée en 1971, et devient en avril 1998 l'EPA* actuel. Longtemps en charge du Heiva i Tahiti, ses missions sont doubles : l'animation et la diffusion de la culture en Polynésie en favorisant la création artistique et l'organisation et la promotion de manifestations populaires. L'établissement comprend 2 bibliothèques, une discothèque, des salles d'exposition, de cours, de projections, ainsi que 2 théâtres et de nombreux espaces de spectacle et d'exposition en plein air.

Tel : (689) 544 544 - Fax : (689) 42 85 69 - Mail : tauhiti@mail.pf - www.maisondelaculture.pf

MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES – TE FARE MANAHA (MTI)

Le Musée voit le jour en 1974 et devient un EPA* en novembre 2000. Ses missions sont de recueillir, conserver, restaurer des collections liées à l'Océanie, plus particulièrement à la Polynésie, et de les présenter au public. Chargé de la valorisation, de l'étude et de la diffusion de ce patrimoine, le Musée a acquis un rôle d'expertise dans la préservation des biens culturels matériels et mobiliers.

Tel : (689) 54 84 35 - Fax : (689) 58 43 00 - Mail : secretdirect@museetahiti.pf - www.museetahiti.pf



© GB

CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE – TE FARE UPA RAU (CAPF)

Créé en 1978, le Conservatoire est un EPA* reconnu depuis février 1980 en qualité d'Ecole Nationale de Musique. Les diplômés qu'il délivre ont donc une reconnaissance nationale. Ses missions sont l'enseignement théorique et pratique de la musique, de la danse, du chant et des arts plastiques, la promotion et la conservation de la culture artistique. Il a également pour vocation de conserver le patrimoine musical polynésien.

Tel : (689) 50 14 14 - Fax : (689) 43 71 29 - Mail : conserv.artist@mail.pf - www.conservatoire.pf

CENTRE DES MÉTIERS D'ART – PU HAAPIRAA TOROA RIMA I (CMA)

Le Centre des Métiers d'Art est un établissement public administratif, créé en février 1980. Il a pour vocation de préserver les spécificités artistiques inhérentes à la tradition et au patrimoine polynésien, mais aussi d'œuvrer à leur continuité à travers les pratiques contemporaines. Les élèves peuvent suivre un cursus en trois années, lors duquel ils sont formés à différentes pratiques artistiques (sculpture, gravure, etc.), mais également à des cours théoriques (langue et civilisation polynésienne). Le CMA délivre un titre qui lui est propre, le Certificat de Formation aux Métiers d'Art de Polynésie.

Tel : (689) 43 70 51 - Fax (689) 43 03 06 - Mail : secretariat.cma@mail.pf - www.cma.pf



PETIT LEXIQUE

* SERVICE PUBLIC : un service public est une activité ou une mission d'intérêt général. Ses activités sont soumises à un régime juridique spécifique et il est directement relié à son ministère de tutelle.

* EPA : un Etablissement Public Administratif est une personne morale de droit public disposant d'une certaine autonomie administrative et financière afin de remplir une mission classique d'intérêt général autre qu'industrielle et commerciale. Elle est sous le contrôle de l'État ou d'une collectivité territoriale.

5

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

SOMMAIRE

- 6-7 **DIX QUESTIONS À**
Christian Karembeu, ambassadeur de la ligue des champions
- 8-9 **LA CULTURE BOUGE**
Evadez-vous...
- 10-11 **LE SAVIEZ-VOUS**
Décrypter les dessins de Webber
- 12 **POUR VOUS SERVIR**
« Être soi-même avec une volonté d'ouverture »
- 14-21 **DOSSIER**
Un festival de... festivals !
- 22-23 **L'ŒUVRE DU MOIS**
Hommage aux oubliés de la bombe atomique
- 24-25 **TRÉSOR DE POLYNÉSIE**
« Marchands d'identité »
Œuvre d'art et construction publique
- 26-27 **PROGRAMME**
Programme du mois de mars 2013
- 28-31 **ACTUS**
- 32-33 **RETOUR SUR**
Histoire de chiffres
- 34 **CE QUI SE PRÉPARE**
Toute la musique que j'aime

_HIRO'A
Journal d'informations culturelles mensuel gratuit
tiré à 5 000 exemplaires
_Partenaires de production et directeurs de publication :
Musée de Tahiti et des Îles, Service de la Culture et du Patrimoine, Conservatoire Artistique de Polynésie française, Maison de la Culture – Te Fare Tauhiti Nui, Centre des Métiers d'Art, Service de l'Artisanat Traditionnel.
_Edition : POLYPRESS
BP 60038 - 98702 Faa'a - Polynésie française
Tél : (689) 80 00 35 - FAX : (689) 80 00 39
email : production@mail.pf
_Réalisation : Pilepoildesign@mail.pf
_Direction éditoriale : Vaiana Giraud - 544 536
_Rédactrice en chef : Isa Bertaux
isaredac@gmail.com
_Impression : POLYPRESS
_Dépôt légal : MARS 2013
_Photo couverture : © Bobby Holcomb, "Te tumu 'uru e na moa oni, l'arbre à pain aux deux coqs", avec l'aimable autorisation de la Fondation Bobby Holcomb.

AVIS DES LECTEURS
Votre avis nous intéresse !
Des questions, des suggestions ? Écrivez à :
communication@maisondelaculture.pf

HIRO'A SUR LE NET
À télécharger sur :
www.conservatoire.pf
www.maisondelaculture.pf
www.culture-patrimoine.pf
www.museetahiti.pf
www.cma.pf



MINISTÈRE DE LA CULTURE
SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL
PU OHIPA RIMA'I



« on a notre place sur cette planète »

6

HIROA JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



© SYR

Christian Karembeu, footballeur émérite et - entre autres - ambassadeur de l'Océanie et du Beach Soccer Worlwide, est venu pendant le FIFO présenter son film, « Kanak, l'histoire oubliée », dans lequel il retrace, sur fond des agitations d'Ouvéa, les débuts de sa carrière et ses questionnements sur l'histoire, la sienne mais surtout celle des peuples de Nouvelle-Calédonie.

Connaissais-tu le FIFO ?

Oui, et je l'ai même vu naître il y a 10 ans, grâce à mon ami Wallès Kotra ! J'ai connu Wallès en Nouvelle-Calédonie lorsqu'il était journaliste sur Nouvelle-Calédonie 1^{ère}.

Comment est né ce projet de film qui a été présenté en avant-première au FIFO, « Kanak, l'histoire oubliée » ?

J'avais fait une biographie mais dans laquelle je n'ai jamais parlé des zones d'ombre de mon histoire. Quand Endemol est venu me voir, ils m'ont dit qu'ils voulaient faire quelque chose « par rapport à la Marseillaise »*. J'ai répondu qu'il n'y avait rien à dire à ce sujet. Mais l'évidence était de revenir sur ces années troubles pour expliquer, contextua-

liser ce qu'il s'était passé. Rendre transparent, explicite ce passage de l'histoire de la Nouvelle-Calédonie. Chaque personne aura sa propre interprétation. Après ces années de troubles, il y a une génération qui s'est perdue, il faut leur donner un message d'espoir. Leur dire que rien ne s'est figé, qu'au contraire il faut continuer et croire en notre avenir. Après la signature des Accords de Matignon en 1988, notre identité a été reconnue mais le destin commun, on se doit de le faire ensemble, chacun doit lui appartenir.

Tu te sens toujours très concerné par l'histoire de la Nouvelle-Calédonie, tu n'as aucune intention politique ?

Je suis concerné, naturellement. C'est de notre responsabilité d'être l'acteur de ce destin commun. Je n'ai aucune intention politique. Chacun son rôle, chacun sa place. La mienne est celle d'un individu comme un autre, qui veut donner un message : chaque citoyen de la Nouvelle-Calédonie a un grain de sable à donner pour la construction d'une maison qui sera la Nouvelle-Calédonie de demain. Chaque grain de sable est primordial. Il n'y a pas que les décideurs qui comptent. Quand on regarde autour de nous, en Océanie, culturellement, nous avons construit tant d'histoires communes. Polynésiens, Mélanésiens, nous devons continuer à être unis pour créer des passerelles avec le monde extérieur.

C'est quoi, l'identité océanienne selon toi ?

On a la chance d'appartenir à une culture, à une philosophie qui est maintenant reconnue dans le monde. On a notre place sur cette planète. On a de quoi faire partager nos savoir-faire. Par mes documentaires** par exemple, j'ai appris que ces singularités pouvaient donner des leçons de vie à l'occident et renverser ce qui a toujours été établi.

Aujourd'hui, tu as passé autant d'années en Nouvelle-Calédonie qu'en Europe, tu ne t'es jamais perdu ?

Non. Je suis resté fidèle à mes racines. Parce que justement j'ai un terroir, ces racines sont restées intactes. J'essaye de les faire par-

tager à ceux qui m'entourent et c'est une grande fierté. Je me suis « acculturé » à plusieurs civilisations en Europe. Je crois que les îliens ont cette force, on arrive en étant pacifique, on s'ouvre aux autres. J'ai su rencontrer les autres lors de mes voyages et ça ne m'a pas changé. Aujourd'hui, je vis en tant que citoyen du monde grâce à ces deux périodes de ma vie que je peux partager, grâce à la reconnaissance que l'on m'a donné.

Parle-nous justement des documentaires auxquels tu as participé, « Des îles et des hommes »** ...

Je voulais mettre à mal certains clichés qui pèsent toujours sur les îles du Pacifique, encore trop souvent réduites à de simples cartes postales. Je suis convaincu que l'on apprécie mieux les endroits où l'on voyage si on connaît l'humain et sa culture. À chaque rencontre, je me dis qu'on vit sur la même planète, même si les langues, les religions, les coutumes sont différentes ; on est tout simplement des humains sur la Terre avec des préoccupations liées aux environnements dans lesquels on vit.

Pour revenir au film « Kanak, l'histoire oubliée », quelle a été ton implication dans sa réalisation ? Est-il conforme à la réalité que tu as vécue ?

J'ai raconté mon histoire au réalisateur - ce qui est déjà, en soi, une forme de fiction. Le film a été réalisé, interprété à partir de ce que j'ai raconté. Mais je ne suis pas intervenu dans le casting ou les repérages par exemple. J'ai eu mon mot à dire ensuite sur les images et le fil conducteur de l'histoire, que le réalisateur a su mettre en lumière.

Le résultat te fait quel effet ?

Le résultat, c'est le public qui va me le rendre. C'est plutôt à la maison que je vais voir, ils n'ont pas encore vu le film. Il va être diffusé le 28 mars sur Nouvelle-Calédonie 1^{ère}. J'y serais. Je verrais comment le peuple calédonien réagit. Je serais là pour partager ce film avec eux et débattre. Encore une fois, on se doit de mettre en lumière cette histoire, pour les jeunes qui se seraient sentis oubliés. Nos dirigeants parlent de destin commun mais encore faut-il l'expliquer, c'est ce que j'essaye de faire dans ce film.

Comment envisages-tu l'avenir de la Nouvelle-Calédonie ? Concrètement, c'est quoi ce "destin commun" ?

Dans 20 ans, j'espère que les jeunes pourront

être fiers du chemin accompli, qu'il n'y aura plus de déséquilibre social, économique. C'est difficile de faire cohabiter des cultures et des peuples aussi différents dans un même pays. Mon père était enseignant, il a été jusqu'au certificat d'études mais n'a pas pu aller plus loin parce que c'était interdit. Il y a eu cette histoire. L'émancipation est venue après. Mais pendant plus de 100 ans, on ne nous a jamais appris qui on était, nous, et comment on pouvait aller vers l'avenir. Comment pendant plus de 100 ans on a pu ignorer à ce point nos coutumes et notre philosophie ? C'est malheureux. Pour autant, c'est légitime que les autres communautés qui sont arrivées en Nouvelle-Calédonie aient envie de rester, elles n'ont pas d'ailleurs. Mais il faut rendre clair « qui est qui ». Quand on aura dégagé ces zones d'ombre - et on est en train de le faire - ça sera beaucoup plus simple. Il faut l'écrire dans les manuels scolaires calédoniens pour avancer. Moi, en France, je me suis « acculturé », j'ai appris à boire du vin et à manger du fromage... Il y a des façons d'être et de faire. Le destin commun, on l'entend beaucoup de la bouche des élites, mais il faut le rendre explicite, tous comme les Accords. C'est un peu comme un gros mot les Accords, une expression lancée comme ça. Mais véritablement, que renferme ce terme ? Il reste flou et crée des tensions, parce qu'on reste dans l'inconnu. Dans quelle direction doit-on avancer ? Ok, on a l'outil qui est le nickel, mais on doit former nos jeunes dans l'ingénierie. Pareil pour le tourisme. Il faut trouver ce qui, concrètement, rendra notre vie meilleure.

Les Outre-mer sont-ils nécessaires à la France selon toi ?

Oui. En France, je co-organise avec la Fédération Française de Football un événement pour le foot ultramarin. Je vois bien les retombées. Les ultramarins ont donné beaucoup de médailles à la France au niveau sportif. Culturellement, on a aussi enrichi la culture française avec nos manières de penser, nos écrits, nos arts, etc. Il y a un véritable rayonnement ultramarin en France. ♦



© DR

Le tournage de « Kanak, l'histoire oubliée », a eu lieu l'an dernier en Nouvelle-Calédonie. Le film a été présenté pour la première fois au public lors du FIFO.

* En 1996, le fait que les joueurs de l'équipe de France et notamment Christian Karembeu ne chantent pas la Marseillaise a fait beaucoup polémique.

** « Des îles et des hommes » est une série de 4 documentaires proposée par Christian Karembeu, qui emmène les spectateurs au plus près des peuples et des cultures de Nouvelle-Calédonie, des Marquises, de Wallis et Futuna et de Mayotte.

7

HIROA JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

Évadez-vous...

RENCONTRE AVEC GÉRALD MINGO, PRODUCTEUR, MARION FAYN (ÉCOLE DE DANSE ANNIE FAYN) ET FLORENCE YHUEL (ÉCOLE ANDRÉ TSCHAN).

8

Au pays des fées, dans le monde merveilleux de Charlie et la chocolaterie, dans le Verbe de Molière... En musique, en danse ou en théâtre, le mois de mars sera synonyme d'évasions.

Un classique pas très classique : « Le malade imaginaire »



Le duo Mingo et Chanson réactualise l'incontournable Molière, pour le plus grand plaisir de nos élèves qui pourront ainsi voir la pièce qu'ils étudient à l'école prendre vie. Rien de tel en effet qu'une représentation comme celle-ci pour « faire sens », c'est-à-dire apprendre en se divertissant... Ce n'est pas un hasard si ce concept est devenu le credo de Gérard Mingo et Catherine Chanson : l'un, professionnel du spectacle et l'autre, jeune retraitée de l'éducation, unissent depuis quelques années leurs talents pour offrir au public des spectacles qui soient à la fois pédagogiques et ludiques, pertinents et plaisants...

L'HISTOIRE

Argan est un notable, mais il est aussi hypocondriaque*. Aussi est-il furieux de constater qu'il dépense de très grosses sommes pour satisfaire son vice : il ne peut résister au désir éperdu de consulter des médecins, de posséder les médicaments pour ses maladies imaginaires ! Incapable d'éliminer son faible par lui-même, il cherche une solution pour alléger son prix en projetant de marier sa fille à un médecin. C'est là que commence la crise qui va secouer la famille entière. Argan entraîne les autres dans sa névrose... Tous, chacun dans sa réalité sociale, vont lutter pour défendre leurs intérêts et sortir du chaos imposé par Argan.

Des problématiques actuelles

Ce grand classique version contemporaine reste néanmoins fidèle au registre de Molière : humour, dérision, finesse de

l'analyse... Mais la mise en scène de Mingo & Chanson relève le défi en signant une satire à la fois drôle et tragique du système actuel. Molière aurait sûrement adoré cette version jubilatoire de ses personnages, avec des costumes et des décors résolument surprenants... Du rythme, du rire, du renouveau : tout ce qu'il faut pour passer un moment mémorable !

LA DISTRIBUTION

- Argan : Nicolas ARNOULD
- Toinette : Catherine CHANSON
- Angélique : Kinny PANADES
- Beline : Martine GUICHARD
- Monsieur Diafoirus : Roland BOURCART
- Thomas Diafoirus : Gérard MINGO
- Cléante : Rono TETUAAPUA
- Monsieur Fleurant : Roland BOURCART
- Monsieur Purgon : Gérard MINGO
- Louison : Kinny PANADES
- Béralde : Roland BOURCART
- Monsieur Fleurant: Rono TETUAAPUA

« LE MALADE IMAGINAIRE » : PRATIQUE

- Au Grand Théâtre de la Maison de la Culture
- Séances réservées aux scolaires : jusqu'au vendredi 08 mars
- Représentations le matin à 9h00 les mardis, mercredis, jeudis et vendredis
- Représentations l'après-midi à 13h00 les lundis, mardis, jeudis et vendredis.
- Tarif : 700 Fcfp (gratuit pour les accompagnateurs à raison d'un accompagnateur pour 10 élèves)
- + d'infos et réservations : cat.chanson@gmail.com / Tel. : 77 38 08
- Séance pour le grand public : samedi 09 mars, à 19h30
- Tarifs : 2 500 Fcfp – 2 000 Fcfp pour les moins de 12 ans, CE, BIG CE, Club DEC munis de leur carte.
- Billets en vente à partir du 18 février aux Carrefours Punaauia et Arue, à Radio 1 et sur www.radio1.pf. Sur place, une heure avant le spectacle.
- + d'infos et réservations : www.radio1.pf / Tel. : 434 100

* Hypocondriaque : syndrome caractérisé par une inquiétude excessive concernant la santé.



« Charlie et la chocolaterie », par Annie Fayn

Voici deux soirées de spectacle qui promettent d'être appétissantes ! Imaginé à partir du célèbre livre de Roald Dahl, « Charlie et la chocolaterie », le gala de l'école Annie Fayn nous plongera avec délice dans l'ambiance à la fois mystérieuse et excentrique de cette chocolaterie pas comme les autres... Des décors sucrés de Nadia Kincses Teak, des costumes acidulés et des chorégraphies relevées de Marion et Annie Fayn pour ce spectacle 100% original qui véhicule, fidèle au roman, des valeurs autour du respect, de la famille, mais aussi, plus spectaculaire, autour de la créativité ! Tous les styles musicaux seront au rendez-vous – de Schubert à Elvis Presley – et les 250 élèves de l'école interpréteront avec une gourmandise non dissimulée des tableaux en classique, modern'jazz, contemporain, claquettes...

SPECTACLE DE DANSE « CHARLIE ET LA CHOCOLATERIE » : PRATIQUE

- Au Grand Théâtre de la Maison de la Culture
- Samedi 30 mars à 19h30
- Tarif unique : 2 800 Fcfp par personne
- Billets en vente aux deux magasins Carrefour et à Radio 1 Fare ute, ainsi qu'en ligne sur www.radio1.pf
- + d'infos : 78 59 48 - 544 544

© E2M



SPECTACLE DE DANSE « EPHÉMÈRE » : PRATIQUE

- Au Grand Théâtre de la Maison de la Culture
- Vendredi 15 mars à 19h30 et samedi 16 mars à 19h
- Tarif unique : 2 500 Fcfp par personne
- Billets en vente à l'école de danse André Tschan et à partir du 8 mars au guichet de la Maison de la Culture
- + d'infos : 82 04 37 - 544 544

9

décrypter les dessins de webber

PAR MANOUCHE LEHARTEL, COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION « COOK 1.2.3 ».
SOURCE : « TROISIÈME VOYAGE DE COOK, TOME 2 », « THE ART OF CAPTAIN COOK, JOPPIEN ET SMITH, VOLUME 3 ».

10

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



« A Human Sacrifice, in a Morai, in Otaheite », d'après un dessin de Webber, gravure de W. Woollett, planche 25 du Journal du 3^{ème} Voyage de Cook/King publié en 1784.

Comment illustrer un événement dans la durée, son évolution, le déroulement d'une situation à travers un seul et même dessin ? Cette scène très connue de Webber est en réalité une synthèse d'une succession de faits racontés par Cook. Explications...

En août 1777, Tu, grand chef de Tahiti Nui, décide d'envoyer une flotte réprimer une rébellion des insulaires de Moorea emmenés par leur chef Mahine. To'ofa, l'amiral de la flotte de guerre de Tahiti Iti, pressé d'en découdre avec les rebelles, lance les préparatifs d'un sacrifice humain destiné à s'assurer le concours de Oro, dieu de la guerre. Cook, curieux de constater la persistance de cette coutume « barbare », demande à Tu l'autorisation d'y assister. Potatau a Pohuetea, chef de Punaauia, Anderson, Webber et Mai l'accompagnent en canot au site du rituel : le *marae* Taputapuatea à Atahuru (ancien nom de Punaauia).

En débarquant sur la plage de Nuuroa, une multitude d'hommes et de jeunes garçons les accueillent. Non loin, la victime gît dans une petite pirogue échouée sur la grève, exposée en partie à l'action des vagues. La cérémonie débute, les tambours résonnent, les prêtres font leurs incantations, évoluent entre la

plage et le *marae*. Ils sortent le cadavre de la pirogue et l'allongent sur la plage. Ils lui retirent des cheveux et l'œil gauche et les offrent enveloppés dans une feuille de *ti** au chef Tu qui les renvoie aux prêtres assortis d'un plumet de plumes rouges qu'il avait apporté tout exprès.

Le corps est déposé sous un arbre près de trois planches sculptées ou *unu*. Les prières se succèdent ainsi que les prêtres : parfois ils invectivent la victime comme pour avoir son assentiment sur le sort qui lui a été réservé, parfois ils invoquent l'assistance des dieux pour châtier les rebelles et leur chef Mahine et récupérer toutes les richesses de l'île, femmes et cochons compris.

Le lieu de la scène change quand le sacrifié est porté au *marae* ainsi que tous les objets de culte utilisés depuis le début du rituel : faisceaux de plumes rouges, paquets de *tapa*, tambours. Les plumes et les enveloppes de *tapa* sont posées sur l'autel en pierre ou

ahu et les tambours sont placés près du corps allongé sur l'esplanade. Des prêtres creusent une fosse où la victime est enterrée puis recouverte d'un pavage de pierre. Un foyer est allumé à proximité et un chien vivant est étouffé puis passé sur la flamme pour lui enlever les poils. Ses entrailles sont l'objet de prières puis le tout est offert aux dieux sur une plate-forme d'offrandes ou *fata*, où se décomposent déjà 4 cochons récemment offerts aux divinités et exhalant une puanteur qui tient à respectueuse distance Cook et ses compagnons.

La nuit tombant, ces derniers sont invités à dîner et coucher dans une maison peu éloignée appartenant à Potatau. Au petit matin, Tu, ses invités, les prêtres et les insulaires se retrouvent au *marae*. Les plumes rouges présentées à Tu sont rétrocédées aux prêtres et déposées sur le *fare atua*, petite arche utilisée pour conserver les objets sacrés de culte. Un cochon est sacrifié puis les paquets de *tapa* sont ouverts. L'un renferme le *maro 'ura*, la ceinture de plume rouge d'investiture des *ari'i nui* ou grands chefs que Cook observe attentivement et décrit précisément. Une longue prière honore cet attribut de chef qui est ensuite soigneusement enveloppé de *tapa* et reposé sur le *ahu*. Le second paquet est ouvert mais reste dissimulé à l'assistance. Cook apprend qu'il contient un *to'o* qui est l'effigie, en vannerie de fibres de bourre de coco, du dieu Oro.

Le cochon est dépecé et les mouvements convulsifs de ses entrailles pris pour un présage extrêmement favorable sont montrés à l'assistance avant d'être soumis à l'étude des prêtres, puis jetés au feu. Les paquets de *tapa* sont alors soigneusement rangés dans l'arche avec tous les faisceaux de plumes rouges marquant ainsi la fin de la cérémonie.

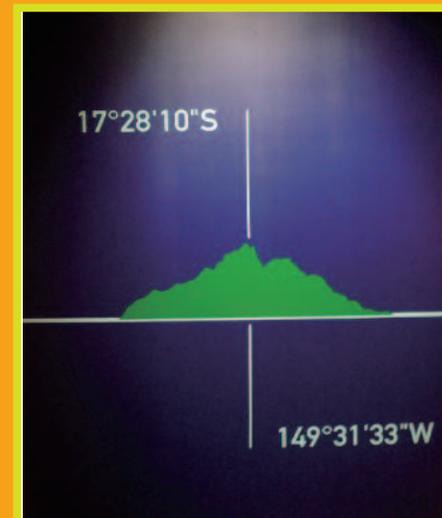
Cook remarque que 4 grandes pirogues doubles étaient échouées sur la plage devant le *marae*. Sur leurs plateformes appelées *marae* par les Tahitiens, étaient disposées des offrandes. Dédiées au dieu Oro, ces pirogues et leurs *marae* allaient accompagner l'expédition à Moorea.

Après enquête, Cook apprend que l'infortunée victime de ce sacrifice humain, un homme entre deux âges, était de la classe inférieure des *teuteu***. Désigné dans le plus grand secret par le grand chef, il avait été tué par surprise d'un coup de pierre sur la tempe, devenant ainsi consacré ou *ta'ata tapu*.

Il observe également qu'une cinquantaine de crânes de sacrifiés relativement peu altérés sont exposés sur l'autel du *marae*, témoignant ainsi de la fréquence du rituel du sacrifice humain. ♦

LA GRAVURE DE WEBBER

Cette gravure représente une véritable épreuve pour l'artiste Webber, qui est confronté à la difficulté de représenter un événement complexe qui comporte plusieurs phases distinctes étalées sur deux jours. Webber choisit de représenter simultanément la relation détaillée donnée par Cook des actes de la fin de la première journée. La victime est étendue sur le pavage du *marae*, deux officiants creusent sa fosse, des prêtres prient à ses pieds, les tambours résonnent et le chien est préparé pour l'interprétation des présages.



« COOK 1.2.3 » : PRATIQUE

- Au Musée de Tahiti et des Îles
- Jusqu'au 11 mai
- Ouvert du mardi au samedi, de 9h à 17h
- Entrée : 600 Fcfp / gratuit pour les scolaires et les étudiants
- + d'infos : 54 84 35 – www.museetahiti.pf et sur Facebook : Musée de Tahiti et des Îles – Te Fare Manaha

* *Ti* : Cordyline

** *Teuteu* : simple enfant du peuple

11

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

« Être soi-même avec une volonté d'ouverture »

Eminence du monde de l'audiovisuel français, Hervé Bourges a été Président du jury du FIFO de 2004 à 2006. Pour la 10^{ème} édition qui vient de s'achever, il a refait le voyage à Papeete afin de marquer l'importance de cet anniversaire à deux chiffres.



© SWV

Vous avez accepté de présider le tout premier FIFO, vous y avez cru immédiatement ?

Oui. Wallès Kotra est venu me chercher pour prendre conseil quant à l'organisation d'un festival audiovisuel de ce type. Je ne refuse jamais de partager mon expérience auprès de ceux qui me la demandent ! J'ai rencontré chez Wallès un homme de dialogue avec qui la communication est facile. C'est donc avant tout une histoire humaine. Pour l'organisation de ce 1^{er} festival, tout le monde – notamment les autorités – n'était pas acquis à cette cause. Pour cette première, nous avons instauré des méthodes de travail, une solide forme de rigueur. Lors du 1^{er} FIFO, le public s'est interrogé sur l'événement, mais il est venu et a pu apprécier une sélection déjà très qualitative.

Vous êtes revenus pour le 2^{ème} et 3^{ème} FIFO, toujours en tant que Président du Jury.

L'équipe avait souhaité cette continuité dans un premier temps pour consolider les fondements. Nous avons voulu, dès le 2^{ème} FIFO, ouvrir le festival vers l'extérieur, y intégrer d'autres

pays du Pacifique, faire venir des professionnels de la région mais aussi de métropole. Il ne s'agissait pas de se contempler, tout en restant soi-même. C'est pourquoi j'ai proposé à des personnalités comme Laure Adler, Michel Kotas ou Stéphane Martin de venir, pour permettre au FIFO de ne pas rester sur place. Il était nécessaire aussi de travailler avec les anglophones, ils sont plus nombreux dans le Pacifique, tout en ayant la volonté de conserver le FIFO à Tahiti. Dès la 3^{ème} édition, le FIFO était inscrit dans la durée et devenait une manifestation d'envergure internationale, avec par ailleurs l'organisation d'événements satellites (colloque des télévisions, rencontres numériques, etc.) déterminants.

Au fil des éditions, vous avez toujours gardé un œil sur le FIFO ?

Oui, bien sûr. Wallès a continué à me demander conseil. C'est en raison de cet attachement que j'ai tenu à venir pour ce 10^{ème} anniversaire. L'Océanie est une chance, une promesse. C'est le prochain terrain d'action de la Chine et des Etats-Unis. La France a la chance de pouvoir jouer un rôle ici et j'espère qu'elle le fera. ♦

HERVÉ BOURGES

Ancien président de TF1, de France Télévisions et du Conseil Supérieur de l'Audiovisuel, chargé d'une mission sur la Francophonie auprès du Secrétariat d'Etat à la Coopération et à la Francophonie, Ambassadeur, délégué permanent de la France auprès de l'UNESCO, il a aussi été Président de l'Union Internationale de la Presse Francophone (UPF) de 2000 à 2008. Une chance pour le FIFO d'avoir été soutenu par une personnalité aussi prestigieuse et influente sans qui le festival n'aurait probablement pas gagné une telle aura.

1^{er} FESTIVAL de l'artisanat TRADITIONNEL

DU 11 AU 14 MARS 2013

DE 9H À 17H
À L'ANCIENNE PRÉSIDENTE
AV. POUVANAA A OOPA



un festival de... festivals !

RENCONTRE AVEC MARIE KOPS, ORGANISATRICE DU 1^{ER} FESTIVAL LES MOTS POUR DIRE, MARTIN COEROLI, RESPONSABLE DU DÉPARTEMENT DE L'INFORMATION ET DE LA DOCUMENTATION AU SERVICE DU DÉVELOPPEMENT RURAL (SDR) ORGANISATEUR DU FESTIVAL DU 'URU, FANNY SEGUIN, ORGANISATRICE DU 1^{ER} FESTIVAL DE L'IMAGE SOUS-MARINE DE POLYNÉSIE.





Le collectif Littérama'ohi prendra part à de nombreux événements tout au long de ce festival qui célèbre les mots.

Déjà nostalgiques du FIFO ? Pour vous consoler, trois festivals vont s'enchaîner tout au long du mois de mars à la Maison de la Culture : poétique, gourmand ou artistique, ils dévoilent et réinventent la culture et le patrimoine polynésiens d'hier à aujourd'hui.

1^{ER} FESTIVAL LES MOTS POUR DIRE

On commence le mois de mars sur une note poétique avec ce festival inédit et prometteur : Les mots pour dire, du 8 au 16 mars. L'idée ? Valoriser la parole et la voix de chacun à travers les arts oratoires que sont le *orero* et le slam. Deux formes de poésie, l'une ancestrale, l'autre contemporaine, qui pourraient avoir beaucoup à se dire...

Célébrer la langue, pratiquer l'oralité, jouer des mots, échanger, écrire, apprendre, rire, écouter... Pour que toutes et tous puissent apprécier la poésie sous toutes ses formes, un programme riche en découvertes vous attend à l'occasion de cette manifestation pas comme les autres organisée par l'association Polynélivre, qui œuvre pour la lecture publique en Polynésie depuis sa création en 2006. Le festival Les mots pour dire fait écho au Printemps des Poètes, grand événement organisé depuis 15 ans en France et dont le thème cette année est placé sous le signe de l'oralité, « Les voix du poème ». De nombreuses animations, dont certaines très originales, vous attendent à Tahiti durant ces 9 jours pour mettre de la poésie dans votre vie. Par exemple, vous pourrez recevoir des « contraventions poétiques » dans la rue, lire un parcours de poèmes graffés au sol, rencontrer une brigade de poètes, participer à une « balade contée » ou entendre des textes de Henri Hiro, notamment le 10 mars, pour honorer la date d'anniversaire de sa mort. Deux grandes soirées seront également proposées avec la présence d'un poète slameur venu de métropole pour

l'occasion, Gérard Mendy, mais aussi le collectif Littérama'ohi, Moana Ura, Teiva Manoi, les musiciens des Tamarii Tipaerui, Rafio et ses élèves du Conservatoire.

La poésie en fête

Rendez-vous également le 8 mars à la Maison de la Culture pour un grand concert gratuit, « Des mots au féminin », qui célébrera la journée de la femme. Slameurs, *orero*, poètes et écrivains du collectif Littérama'ohi ainsi que la troupe de danse de Moana Ura se rencontreront autour de textes, de musiques et de danses. Le 15 mars, c'est à une soirée inédite que le public sera invité : tous les acteurs de cette belle aventure – slameurs, *orero*, poètes, écrivains, apprentis, jongleurs, musiciens, danseurs traditionnels et hip hop seront réunis sur la scène de Vaiete pour une soirée d'échanges où tous les arts et toutes les cultures s'associeront, se répondront et se compléteront pour une seule raison : le plaisir de s'exprimer.

Outre l'intérêt festif et intellectuel de cet événement, il comporte également une visée pédagogique importante. Des ateliers d'expression animés par Gérard Mendy, pionnier du slam en métropole, sont proposés dans les établissements scolaires ayant accepté l'offre de Polynélivre*, mais aussi auprès d'associations, des communes et au centre pénitentiaire de Nutaania. Au programme : développement de l'écoute, de la créativité, de l'imagination et du verbe mais aussi, plus largement, des qualités et des travers humains que l'on souhaite dire, exprimer, partager. L'action sera continue puisque des personnes seront formées afin de continuer à animer ces ateliers.

Pourquoi le slam ?

« A travers ces ateliers d'expression, nous souhaitons montrer au jeune public que l'écriture n'est pas une contrainte et qu'elle peut être un terrain de jeu et de création », explique Marie Kops, de l'association Polynélivre qui organise l'événement. « S'exercer à l'art du slam a un côté ludique mais surtout très actuel, il 'parle' aux jeunes. Il permet de valoriser l'expression écrite et orale, tout en favorisant une parole libre, poursuit-elle. C'est un outil autant qu'une ouverture car le slam permet de travailler l'écriture sous toutes ses formes, de faire dire et découvrir l'expression orale, mais aussi d'apprendre à écouter les autres ». Quant au grand public, des animations organisées un peu partout en ville lui permettront de découvrir et d'apprécier sous un jour inédit de nouvelles formes de poésie.

QU'EST-CE QUE LE SLAM ?

Slam, en argot anglais, signifie « la claque », « l'impact ». Dans le cadre de la poésie orale et publique, il s'agit de captiver l'auditeur, de le « claquer » avec des mots pour le secouer, l'émouvoir. Le slam est un mouvement artistique, culturel et social, marqué par la volonté de rendre l'expression orale et la poésie, accessibles au plus grand nombre. Art oratoire populaire déclamant des paroles affûtées, le slam séduit celles et ceux qui aiment la langue, quel que soit leur âge, leur milieu, leur culture et leur style. Le but étant de se sentir libre de s'exprimer. Sa pratique a permis de donner un véritable coup de fouet à la poésie orale.

Et le *orero* ?

D'après Vaihere Cadousteau : « orateur, expert en art oratoire dans l'antique société polynésienne, celui qui prononce un discours, assurant la fonction de messenger de la famille, de la population, du roi, des divinités. (...) Il était chargé de réciter des discours de circonstance durant des cérémonies sur le *marae*. » Dans son acception plus contemporaine, le *orero* correspond à « l'art de manier les mots de manière à convaincre une assistance et intéresser, capter l'attention d'un auditoire ».

Slam versus *orero* : les mots comme véhicules

Ces deux arts oratoires ont, au-delà des apparences, de nombreuses affinités ! Le plaisir de jouer sur les mots, sur leur sens comme sur leur musicalité, d'y associer une charge personnelle, de partager avec un public des histoires et des récits de vie... Un rapprochement évident pour cet événement qui fait la part belle aux mots et à l'oralité, essences même du slam et du *orero*.

1^{ER} FESTIVAL DU SLAM : PRATIQUE

- A la Maison de la Culture et ailleurs
- Du 8 au 16 mars
- Maison de la Culture, place Vaiete, parc Paofai, ville de Papeete, PK 18, Université de Polynésie...

+ d'infos et programme détaillé sur Facebook : Festival Les mots pour dire

PAROLE À... GÉRARD MENDY, SLAMEUR INVITÉ

Tu vas animer pendant ce festival des ateliers slam pour les jeunes : en quoi consistent-ils ?

Le travail d'écriture permet de réfléchir et de trouver pour chaque sentiment et interrogation les mots justes et ainsi d'en définir la vraie nature ; le tout de façon poétique, en vers ou en prose, de manière écrite, parlée ou improvisée. Permettre aux jeunes, grâce au travail d'écriture et de mise en voix, de repartir avec des acquis personnels mais aussi théoriques et des bases qui lui permettent de valoriser son image, de se situer et enfin de se projeter. Le travail ludique d'écriture proposé permet aussi de renouer avec l'apprentissage et l'enseignement, ainsi qu'avec le français, en abordant le domaine poétique, en se confrontant au regard des autres (pairs et adultes), et en créant des débats d'idées.

Tu fais également ça en métropole, comment expliquer un tel succès pour cette pratique ?

Pour les jeunes, le slam est un art de leur temps, libre, facile à utiliser, les règles ne sont pas difficiles à comprendre. A l'intérieur, l'idée de la communauté, l'idée du collectif prime. Le slam est un mouvement artistique, culturel et social avec des fondations solides à l'intérieur duquel des individus se rencontrent à travers leurs mots, en se déplaçant de scènes en scènes. Chacun peut utiliser face au public son propre langage, user de son propre univers pour partager ce qu'il a à dire.

Que penses-tu de l'idée de confronter le slam à l'art oratoire traditionnel tahitien, le *orero* ?

C'est tout d'abord, pour le slam, une aubaine de rencontrer l'art oratoire tahitien, le *orero*, car le slam, est une branche qui tire ses sources de l'arbre de l'oralité, il s'inspire des traditions orales, de la poésie, du théâtre, du conte, du rap, etc.

Aussi, je pense que, dans la rencontre, les deux arts peuvent s'apporter des tas d'expériences aussi bien dans les perspectives d'avenir que dans les valeurs véhiculées dans leurs enseignements respectifs.



* Collège Henri Hiro, lycée professionnel de Mahina, lycée professionnel Saint-Joseph



Le orero est une discipline enseignée au Conservatoire depuis une dizaine d'années aux enfants mais aussi aux adolescents.

© DR

Inventer le orero de demain

Rafio, qui pratique le orero depuis très longtemps et l'enseigne au Conservatoire, se réjouit de la rencontre de cette discipline avec le slam, occasionnée grâce au festival. « Aujourd'hui, le orero est à un tournant, son histoire contemporaine est en marche. Jusqu'à maintenant, il était un peu reclus parce qu'il manquait de dynamisme, qu'on essaye de lui insuffler avec ma classe au Conservatoire en fusionnant, comme on le fait parfois, avec l'art dramatique par exemple. L'art oratoire tahitien doit évoluer si il veut perdurer. Le slam et le orero ont probablement des points communs, en tous cas c'est ce que nous allons découvrir pendant cet échange. Nos thèmes diffèrent en ce que le orero, encore aujourd'hui, parle d'histoires de terre, de culture, mais je crois qu'il doit aussi, d'une autre manière peut-être, parler de la société dans laquelle nous vivons. Sinon il va s'essouffler. A nous d'inventer un nouveau mot pour qualifier le orero contemporain, si on veut lui donner une pertinence moderne et un avenir ! »

QUELQUES POINTS FORTS

- Vendredi 8 mars : concert gratuit d'ouverture, « Des mots au féminin », à 19h à la Maison de la Culture
- Samedi 9 mars : balade contée avec Léo aux roulottes, à 19h place Vaiete
- Slams sauvages et brigade des poètes durant toute la semaine dans Papeete
- Ecoute de poésie chantée et de slam à la Bibliothèque Universitaire durant toute la semaine
- Samedi 9 mars de 12h30 à 15h30 au parc Paofai et dimanche 10 mars entre 9h et 14h à la plage PK 18 : atelier gratuit pour enfant à partir de 7 ans, « un cerf volant/un poème », avec ZEF. *Infos et inscriptions : 22 71 62 - slamdecocotiers@gmail.com*
- Samedi 9 mars de 14h30 à 16h30 et mercredi 13 mars de 13h à 15h : atelier gratuit pour enfant de plus de 12 ans, « Jonglerie des mots avec Hildevert ». *Infos et inscriptions : 22 71 62 - slamdecocotiers@gmail.com*
- Dimanche 10 mars, « Lire au Bord de l'eau » à la plage PK18, de 9h à 14h (spécial Henri Hiro)
- Lundi 11 mars : journée « Un café/un poème », en partenariat avec les restaurants de la place
- Mardi 12 mars : projection débat du film « Slam » en présence de Gérard Mendy, à 18h à l'Université
- Mercredi 13 mars : rencontre/discussion entre le slam et le orero avec Gérard Mendy et Vaihere Cadousteau, de 13h à 14h à la Bibliothèque Universitaire
- Mercredi 13 mars : soirée « match d'improvisation théâtrale » avec la troupe Horoa, sur le thème « Amis de la poésie bonsoir »
- Vendredi 15 mars : spectacle de clôture, « Des mots en fête », à 19h à Vaiete
- Samedi 16 mars : atelier d'expression slam ouvert à tous, de 9h à 12h à la Maison de la Culture. *Infos et inscriptions : 22 71 62 - slamdecocotiers@gmail.com*

Henri Hiro, poète tahitien disparu le 10 mars 1990, sera naturellement à l'honneur.



© DR

1^{er} FESTIVAL DU URU

Du 14 au 16 mars à la Maison de la Culture, le 1^{er} festival du uru réservera aux visiteurs un programme riche et varié. Découverte et originalité, voici les ingrédients de cette nouvelle fête qui célèbre un des piliers de la culture polynésienne, le uru.

Uru, maiore, mei : le fruit de l'arbre à pain est à la Polynésie ce que la patate douce est à l'Amérique du sud. Originaire d'Asie du sud-est, le uru a été diffusé dans tout le Pacifique lors des migrations polynésiennes, il se rencontre dans presque toute l'Océanie ainsi qu'aux Antilles suite au passage du Bounty. Pendant très longtemps, le uru a été à la base de la nourriture traditionnelle des Polynésiens et reste aujourd'hui une composante essentielle de notre alimentation. En purée ou en chips, pilonné en pâte, bouilli, rôti ou frit, ce délicieux féculent a toute sa place dans les repas, bien qu'il ait été progressivement détrôné par le riz, les pommes de terre ou les pâtes, plus simples à cuisiner. C'est pour lui rendre un peu de sa place que les ministères de l'Agriculture et de la Culture ont souhaité lui consacrer un festival.

Une réponse à la crise ?

« L'idée de ce festival est de participer au développement de la souveraineté alimentaire, explique Martin Coerolli, responsable du département de l'information et de la documentation au Service du Développement Rural (SDR). Aujourd'hui en Polynésie,

nous produisons seulement 35% de ce que nous consommons. Le développement agricole constitue un des axes majeurs de la politique du Pays en 2013, plus de 2 milliards de Fcfp y seront consacrés. Nous devons, dans les années à venir, être capable de produire plus de la moitié de ce que nous consommons. En ces temps de crise, la souveraineté alimentaire est vue comme une solution logique pour se prémunir des aléas du marché des aliments importés en donnant la priorité à la production locale, afin de nourrir la population ».

L'objectif de cette politique : permettre aux Polynésiens d'avoir accès à des aliments sains, aider les agriculteurs à vivre dignement de leur production et développer un système de production et de transformation durable. D'autant que question productivité, le *tumu uru* fait figure de champion : il s'épanouit facilement et donne des fruits quasiment toute l'année en quantité, grâce aux différentes variétés cultivées localement. Un potentiel exportable ? « Techniquement c'est exportable, assure Martin Coerolli, sauf qu'il faut créer un marché économiquement viable qui n'existe pas encore, et qu'il faut l'adapter aux nouveaux modes de consommation ». Dans cette optique se tiendra à la délégation de Polynésie française à Paris une journée du uru, le 15 mars, lors de laquelle des dégustations de uru seront notamment proposées aux restaurateurs de la capitale.

En attendant, le festival du uru sera une occasion de rencontre privilégiée entre les représentants de différents secteurs de la filière, tout en valorisant le uru sous toutes ses formes auprès du public. Tout son univers sera présenté : les différentes variétés, ses qualités nutritives, ses utilisations culinaires mais aussi pharmaceutiques ou artisanales, son histoire et ses légendes... A l'instar du cocotier, connu pour être « l'arbre aux cent usages », le *tumu uru* recèle lui aussi mille et une possibilités.

De découvertes en animations

Il existerait en Polynésie française 87 variétés d'arbres à pain, qui diffèrent par l'usage qui en est fait. Certaines variétés comme le *uru oviri* de montagne sont utilisées pour leur bois, idéal pour la construction de pirogues, d'outils ou d'instruments de musique ; d'autres *tumu uru* sont préférés pour leur écorce (*tapa*) tandis que les bourgeons, les feuilles, les racines sont recherchés pour un usage médicinal. Utilisé comme remède, le latex de l'arbre à pain guérit en effet des entorses et contusions alors qu'utilisées en décoction, les pétioles de jeunes feuilles de l'arbre à pain soignent les angines.

Quant aux fruits de ces différents arbres à



© DR

pain, ils diffèrent par leur saveur : le *puero*, le *rearea*, et le *afara* sont plus sucrés que le *havana* par exemple, tandis que le fruit du *rare* se conserve mieux en fosse que le *pu'a'a*, utilisé pour être cuit à l'étouffée.

Que de particularités, de connaissances et de savoir-faire autour du uru ! Pour découvrir cette richesse, des conférences seront proposées au public. Elles traiteront des légendes (John Mairai), de biologie et d'écologie (Maurice Wong, responsable du département de la recherche agronomique appliquée au SDR) ou de la transformation alimentaire (Francis Vognin, responsable du département des industries agro-alimentaires au SDR).

LES INGRÉDIENTS DU PROGRAMME

- Animations culturelles sur les légendes et l'histoire de ce fruit vertueux
- Présentation de ses utilisations : médicinales, *tapa*, pirogue, charpente, colle, aliments frais, aliments fermentés, etc.
- Projections, conférences, débats
- Concours de dessins des écoles
- Exposition d'arts plastiques et artisanales (Centre des Métiers d'Art, Fédération Te Rima...)
- Présentation et dégustations de préparations culinaires à base de uru : *popo uru*, uru cuit, *po'e*, *ma*, *ka'aku*, frites, flocons...
- Concours de recettes traditionnelles et modernes avec le lycée hôtelier, l'association des restaurateurs et des associations culturelles
- Exposition-vente de produits dérivés : plats cuisinés, *tapa*, bois, colle, produits médicinaux
- Exposition-vente de fruits à pain et de plants d'arbres à pain

1^{er} FESTIVAL DU URU : PRATIQUE

- A la Maison de la Culture
- Du 14 au 16 mars, de 8h à 17h
- Entrée libre
- Journée du uru le 15 mars à la délégation de Polynésie française de Paris, de 9h à 15h
- **+ d'infos** : Service du Développement Rural (SDR) - Tel. : 42 81 44



LE URU, UN DES GARANTS DE LA SÉCURITÉ ALIMENTAIRE

Le fruit à pain, *uru*, *mei* ou *maiore*, est un aliment énergétique produit par l'arbre à pain (*Artocarpus altilis*), originaire d'Asie du sud-est, dont plusieurs cultivars* existent en Polynésie. Aliment nutritif et goûteux, abordable et culturellement approprié, il est, selon le SDR, « destiné à répondre à la problématique de la sécurité alimentaire du Pays ». Le concept de « sécurité alimentaire » est défini comme tel par l'UNESCO : « Dans toute communauté, la sécurité alimentaire existe lorsque tout le monde a les moyens d'accéder à des aliments sains, suffisants et nutritifs ».



LES CONCOURS

- Compétitions de films vidéos : catégorie amateur et professionnelle
- Concours photos : catégories couleur, noir et blanc, macro, portfolio, amateur et professionnelle

1^{er} FESTIVAL DE L'IMAGE SOUS-MARINE À PAPEETE

Nous allons terminer le mois en beauté, à la découverte des merveilles de nos lagons. Du 21 au 23 mars, le 1^{er} Festival de l'Image sous-marine de Polynésie (FISPOL) propose aux passionnés de partager leurs photos et vidéos lors de plusieurs concours dédiés. Le public pourra ainsi découvrir les plus belles images sous-marines réalisées en Polynésie.

Scientifiques, plongeurs, pêcheurs, rameurs, surfeurs, baigneurs : en Polynésie, l'environnement sous-marin est primordial et ô combien bénéfique. Que l'on s'y amuse, qu'on l'étudie ou que l'on en tire des revenus, sa grandeur, sa beauté et sa générosité fascinent. Source d'inspiration inépuisable, l'océan, les lagons et leurs hôtes – permanents ou

1^{er} FESTIVAL DE L'IMAGE SOUS-MARINE DE POLYNÉSIE : PRATIQUE

- A la Maison de la Culture (Petit Théâtre, salle Muriavai)
- Du 21 au 23 mars
- Projections, expositions
- Entrée libre
- + d'infos : www.fispol.pf et sur Facebook : Festival de l'Image Sous-Marine de Polynésie



* Un cultivar est une variété de plante obtenue en culture, généralement par sélection, pour ses caractéristiques réputées uniques.

LE JURY

Président : Christian Pétron

Gérant et fondateur de Cinemarine, palme d'or et prix du public au Festival Mondial de l'Image sous-marine, réalisateur, chef opérateur et cameraman sous-marin

Rémy Attuyt

Directeur du Festival Mondial de l'Image Sous-Marine de Marseille

Heremoana Maamaatuaiahutapu

Directeur de la Maison de la Culture

Valérie Patole

Directrice d'antenne télévision à Polynésie 1^{ère}

Yann Hubert

Photographe et cameraman sous-marin (plongée)

Tim McKenna

Photographe et cameraman sous marin (surf)

Cécile Gaspar

Présidente de l'association Te mana o te moana, membre du jury au Festival Mondial de l'Image Sous-Marine de Marseille

Jeff Benhamza

Président de l'ATPA (Association Tahitienne des Professionnels de l'Audiovisuel) et producteur réalisateur

invités – sont immortalisés à travers les sensibilités des photographes et vidéastes. En résultent des oeuvres aussi magnifiques que ce terrain d'exploration infini, permettant de saisir et de partager un peu de la magie de sa fugacité... Le 1^{er} FISPOL s'en fait l'écho, en mettant en valeur, via différents concours de photos et de vidéos, le patrimoine sous-marin polynésien. Ce sera l'occasion de découvrir de nouveaux talents mais aussi de profiter de la projection de films primés au Festival Mondial de l'Image sous-marine de Marseille. Pour les amateurs, du matériel spécialisé sera proposé à la vente. ♦

PREMIER FESTIVAL DE L'ARTISANAT

Du 11 au 14 mars aura lieu le tout premier festival de l'artisanat à l'ancienne Présidence. Objectif : montrer l'étendu de notre patrimoine et de ses possibles. Dans chaque archipel, il y a différentes ressources et matières premières pour toutes sortes de productions artisanales : construction, ameublement, textile, bijouterie, alimentation, etc., représentant un panel d'opportunité professionnelle pour les familles et les générations futures. Développer les potentialités économiques du secteur s'impose donc ! Ce 1^{er} festival entend donner les moyens aux artisans des cinq archipels de faire connaître leurs métiers et leurs savoir-faire traditionnels. Professionnels et artisans seront réunis et amenés à se rencontrer à travers différents parcours conçus de manière ludique, qui traiteront aussi bien de recherche, de transformation, de création, de développement que de communication. Des ateliers gratuits sont prévus durant toute la durée du festival, de 16h à 18h**. De nombreuses démonstrations et animations auront lieu tous les jours et un archipel par jour sera mis à l'honneur.

+ d'infos : 545 400



** Les artisans sont invités à s'inscrire auprès du service de l'Artisanat au 54 54 00 ou auprès du ministère de l'Artisanat au 47 21 15 jusqu'au 4 mars. Les sujets : comptabilité, techniques de vente : développer sa vente, techniques de fabrication d'un objet, utilisation de la perle et les espèces protégées.

Hommage aux oubliés de la bombe atomique

RENCONTRE AVEC DENIS PINSON ET LAURENT JACQUEMIN, CO-PRODUCTEURS DE « AUX ENFANTS DE LA BOMBE ».

22

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



© DR

Grand Prix du FIFO – France Télévisions 2013, ce documentaire de Christine Bonnet et Jean-Philippe Desbordes nous replonge avec force et émotion dans l'histoire du nucléaire en Polynésie par le prisme d'images appartenant à un employé du Commissariat à l'Énergie Atomique.

Grand Prix mérité et certainement nécessaire que ce documentaire réalisé à partir d'images d'archive insoupçonnées, permettant de témoigner de toute cette partie de l'histoire irrémédiable, faite de zones d'ombre et de rage. D'injustices, aussi.

En 1960, Bernard Ista était ingénieur et entré au Commissariat à l'Énergie Atomique (CEA) de Papeete. De 1960 à 1995, il a filmé tous les essais nucléaires pratiqués à Moruroa et Fangataufa et écrit au quotidien la chronique de ces 35 années, avant de mourir d'un cancer en 1998 à l'âge de 54 ans. Son témoignage retrace l'aventure de la bombe atomique française et rend hommage aux 150 000 militaires et civils qui en furent les acteurs, ignorant les conséquences et les véritables enjeux.

Et plane toujours le pourquoi*

Qu'aurait-on été sans Danielle Ista, l'épouse de cet atomiste français qui filmait, en dépit de toutes les interdictions, ses semaines de travail sur le terrain, les explosions de tous les essais nucléaires survenus à Moruroa et Fangataufa, mais aussi ses week-end en famille les pieds dans l'eau... Que nous aurait-on encore donné à voir si la veuve n'avait pas accepté de confier à Jean-Marie Desbordes, à l'initiative du film, les boîtes à chaussures de son défunt mari, remplies de bobines super 8 et autres photographies qui sont autant de témoignages rares d'une époque silencieuse. « Danielle Ista fait partie de l'AVEN, l'Association des Vétérans des Essais Nucléaires en France, explique

* Par Manon Hericher

23

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

Laurent Jacquemin, membre de l'ATPA (Association Tahitienne des Professionnels de l'Audiovisuel) – co-productrice du film, et c'est au cours de son enquête que Jean-Marie l'a rencontrée. Il a mis très longtemps à la convaincre de lui confier ses archives. C'est en lui expliquant qu'à travers cette petite histoire il pourrait raconter la grande qu'elle a finalement accepté. Et c'est en mettant côte à côte la vie ordinaire, les déjeuners dominicaux de ce Monsieur Tout Le Monde, et les images des explosions, des nuages de fumée, des lumières aveuglantes qui composaient les tirs nucléaires, que le documentaire prend toute sa force.

Cette chronique de 35 années au cœur de l'aventure de la bombe atomique française se veut être avant tout un hommage à ses descendants, qui portent aujourd'hui les stigmates de ces années où le Général de Gaulle s'employait à rendre sa grandeur à la

France. Ce film est un hommage aux disparus des essais nucléaires, un hommage au combat des associations, telles que Moruroa e tatou, qui militent pour la reconnaissance des droits des victimes, des maladies radio-induites, pour un devoir de mémoire, douloureux, certes, mais aussi la reconnaissance de la culpabilité d'un Etat, qui aurait tout à gagner à enfin l'avouer. ♦

AUX ENFANTS DE LA BOMBE

- Réalisé par Christine Bonnet & Jean-Philippe Desbordes
- Durée : 52 minutes
- Production : Mano a Mano / Archipel Production / Polynésie 1^{ère}
- Réalisé avec le soutien de l'APAC



© DR



© DR

L'allusion qui déchire,
dessin de Jean-Marc Pambrun-1989

Jean-Marc Pambrun nous a quitté il y a deux ans maintenant. Poète, écrivain et amoureux des beaux mots, il aurait sans nul doute beaucoup apprécié le festival Les mots pour le dire. Voici un petit brin de sa poésie, sensible, inspirée, à l'image de son auteur qui aura marqué la Polynésie du 21^{ème} siècle.

Pourquoi dois-je devenir ce que je suis déjà
Pourquoi être ce que je suis déjà
On m'a dit autrefois que j'étais déraciné
Mais j'étais bien vivant
Mais j'étais parfaitement développé
Né d'un rejet
Né d'une racine
J'ai remonté cette racine
Et j'ai trouvé mes dieux dans sa souche
Et j'ai trouvé mes ancêtres dans son tronc
Et j'ai trouvé mes parents dans ses branches
Et j'ai trouvé mes frères et soeurs dans ses feuilles
Et j'ai trouvé l'amour et le partage dans ses fruits
Et j'ai trouvé la vie dans ses racines
Et j'ai trouvé la racine qui m'a donné la vie
Et l'arbre tout entier m'a dit que je suis Maòhi
Que je suis enfant de cette terre
Que mon identité vient de ses entrailles
Que mes ancêtres m'ont reconnu
Et que mes dieux sont honorés
Alors pourquoi dois-je devenir ce que je suis déjà

« Marchands d'identité »

Pourquoi être ce que je suis déjà
Alors pourquoi m'octroyer mon identité
Pourquoi demander une chose que j'ai déjà
Les marchands d'identité me disent
Qu'il faut la monnayer
En échange d'un peu plus d'argent
Qu'il faut la discuter
En échange d'un peu plus de silence
Qu'il faut la négocier
En échange d'un peu plus de complaisance
Qu'il faut la troquer
En échange d'un peu plus de pouvoir
Qu'il faut l'instituer
En échange d'un peu moins de liberté
Alors je n'arrive pas à les croire
Marchands d'identité
Peut-être parce que leurs oripeaux sont noirs
et glacés
Peut-être parce que leurs poches sont trop
bien garnies
Et que leur gloire est désormais à leur faite
Car voyez-vous
Marchands d'identité
Je suis Maòhi
Que puis-je désirer de plus de vous
Sinon que vous clamiez ce que je suis
Que puis-je attendre de plus de vous
Sinon que vous portiez ce que je suis
Pourquoi tant de palabres
Pour dire ce qui est
Pourquoi tant de papiers
Pour établir ce qui est
N'avons-nous pas assez payé
Le prix de leur arrogance
Alors dites-leur
Marchands d'identité
Que l'identité d'un peuple ne s'achète pas
Même en rêve
Que notre identité n'est pas une marchandise
Qui ne se vend ni se loue
Que notre identité n'est pas négociable
Qu'elle est ! ♦

Jean-Marc Tera'ituatini Pambrun, «Terre, Ô
ma terre», dans le magazine Te Fare Tauhiti
Nui, n°18, Novembre 1998

Œuvre d'art et construction publique

PAR TOKAI DEVATINE, ENSEIGNANT AU CENTRE DES MÉTIERS D'ART.



Installée dans le hall du nouveau bâtiment du haut-commissariat de Papeete, une œuvre de 6,20 mètres intitulée Tuti'i s'y dresse depuis le 19 janvier 2013. Réalisée par le Centre des Métiers d'Art, cette sculpture accueille désormais employés et usagers de l'administration.

Cette sculpture, inspirée d'objets anciens dont elle reprend le nom, a été imaginée par Viri Taimana, directeur du Centre de Métiers d'Art, et Jean-Daniel Tokainiua Devatine, enseignant en Histoire et Culture Polynésiennes. Elle a été réalisée par les étudiants des classes de 2^{ème} et 3^{ème} année sculpture, sous l'œil de leur enseignant d'atelier, Philippe Aukara.

«Tuti'i», mot ancien transcrit par John Davies dans son dictionnaire tahitien/anglais en 1851, signifie «Ancêtre» et «Figure de proue sculptée». Peu de documents visuels de ces sculptures tahitiennes nous sont parvenues, à

© DR

tel point que nous redécouvrons aujourd'hui ce type d'objet. Les *tuti'i* étaient pourtant présents dans le paysage de nos ancêtres, se dressant fièrement à l'arrière de grandes pirogues.

Ces sculptures tahitiennes prenaient la forme de colonnes de différentes hauteurs composées d'une succession de figures ancestrales anguleuses sculptées et posées les unes sur les autres, se terminant à leur extrémité supérieure par un ou deux *tii*.

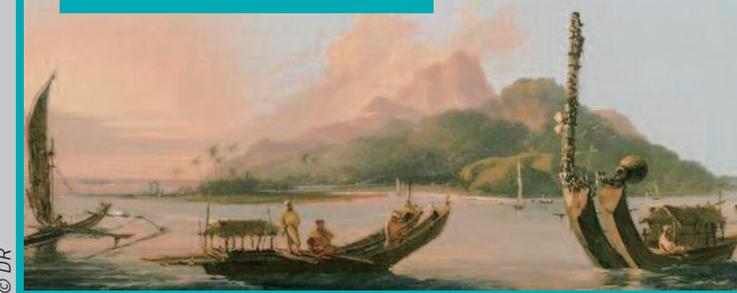
L'œuvre du haut-commissariat revisite les *tuti'i* du passé et en propose une synthèse contemporaine.

Esthétique du quotidien

Le choix de la réalisation de cette sculpture participe au projet du Centre des Métiers d'Art de re-questionner le rapport qu'entretiennent les Polynésiens avec leur culture, de reconnecter les habitants de Polynésie à leur patrimoine. Il convient de retrouver, redonner à voir à tous et (re)diffuser des symboles forts de la culture polynésienne.

Au-delà du défi artistique, cette commande de la part de l'autorité étatique en Polynésie française est une manière de contribuer au soutien et à la valorisation de jeunes créateurs locaux. N'est-il pas important de voir se multiplier de la sorte des projets artistiques polynésiens redéfinissant nos espaces communs et encourageant notre compréhension de nous-mêmes et peut-être ainsi assouvir la recherche identitaire ? ♦

A l'avant de la pirogue trône
fièrement un *tuti'i*.



PROGRAMME du mois de mars

26

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

EXPOSITIONS

Peinture : Guichard et Ferret

- Jusqu'au samedi 02 mars - de 9h00 à 17h00 (12h le samedi)
- Entrée libre
- Salle Muriavai de la Maison de la Culture
- Renseignements au 544 544

cook 1.2.3.

MTI

- Jusqu'au 11 mai 2013
- Gravures originales du XVIII^{ème} siècle, objets océaniques de la fin du 19^{ème} siècle, cartes, illustrations et textes. Audioguide trilingue (français, anglais et tahitien) gratuit à télécharger avec son téléphone portable.
- Musée de Tahiti et des Îles
- Renseignements au 54 84 35
www.museetahiti.pf

SALON

Salon de l'habitat

Radio 1

- Du jeudi 7 au dimanche 10 mars
- Entrée libre
- Esplanade basse de To'ata
- Renseignements au 434 100 et sur www.radio1.pf

4^{ème} édition du salon Te rara'a (vannerie)

ART

- Du 25 mars au 7 avril, de 8h à 17h
- Entrée libre
- Hall de l'assemblée de Polynésie française
- Renseignements : 24 61 77

CONCERTS

Concert pour la journée de la femme

Soroptimist/CAPF

- Musique classique et traditionnelle
- Vendredi 8 mars, à 19h30
- Tarifs : 2 000 Fcfp adultes et 1 000 Fcfp étudiants et moins de 12 ans
- Mairie de Pirae (grande salle)
- Renseignements au 50 14 18 - www.conservatoire.pf

Les trois orchestres du Conservatoire CAPF

- Samedi 23 mars, à 16h30
- Tarif : 1 000 Fcfp
- Hôtel Radisson Arue
- Renseignements au 50 14 18
www.conservatoire.pf

THÉÂTRE

Comédie classique : « Le malade imaginaire »

Mingo & Chanson/TFTN

- Samedi 09 mars - 19h30
- Tarifs : 2 500 Fcfp et 2 000 Fcfp pour les CE, Big CE, Club DEC
- Vente des billets à Radio 1 Fare Ute, les magasins Carrefour Arue et Punaauia et sur www.radio1.pf et une heure avant le spectacle devant le théâtre
- Grand Théâtre de la Maison de la Culture
- Renseignements au 434 100

PROJECTIONS

Cinematamua : 3 films en projections

- Variétés Tahitiennes avec E.Terangi, J. Gabilou, E. Tefana, un film de 1979 - 22mn
- Chevrettes d'eau douce, un reportage de 1977 - 20min
- Hokulea, un magazine de 1980 - 14mn
- Polynésie 1^{ère} / TFTN
- Mercredi 13 mars - 19h00
- Entrée libre
- Grand Théâtre de la Maison de la Culture
- Renseignements au 544 544

L'envers du monde : Coups de projecteur de l'ISEPP

- Projection de 5 documentaires + débats
- Du 18 au 22 mars, à 18h
- Entrée libre (attention places limitées)
- ISEPP (Quartier de la Mission, Papeete)
- Renseignements au 50 51 80
www.isepp.pf



FESTIVALS

1^{er} festival Les mots pour le dire

Polynéivres/TFTN/CAPF

- Du 8 au 17 mars
- Ateliers, concerts, animations, lectures...
- Village et espaces de la Maison de la Culture
- Renseignements au 544 544

1^{er} Festival du Uru

SDR/TFTN

- Du jeudi 14 au samedi 16 mars
- Conférences, projections, démonstrations, expositions
- Entrée libre
- Village de la Maison de la Culture
- Renseignements au 42 81 44

1^{er} festival de l'artisanat traditionnel

MCA/ART/SDR/CMA

- Du 11 au 14 mars - de 9h à 17h
- Entrée libre
- Ancienne Présidence

1^{er} Festival de l'image sous-marine de Polynésie

Association FISPOL/TFTN

- Jeudi 21 au samedi 23 mars - de 09h00 à 21h00
- Projections, ateliers, expositions
- Entrée libre
- Village de la Maison de la Culture
- Renseignements au 29 26 39 et sur www.fispol.pf

SPECTACLES

Ecole de danse André Tschan :

« Ephémère »

Ecole de danse André Tschan

- Vendredi 15 mars à 19h30 et samedi 16 mars à 19h00
- Tarif unique : 2 500 Fcfp
- Grand Théâtre de la Maison de la Culture
- Renseignements au 71 55 41

Pantomime : Ame en apesanteur !

Compagnie du Caméléon

- Vendredi 22 février au samedi 09 mars à 19h30 (15h30 les dimanches)
- Vente des billets à Radio 1, dans les Carrefours Arue et Punaauia et sur www.radio1.pf

27

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

- Tarif : 3 500 Fcfp adultes, 3 000 Fcfp - 12 ans et 2 500 Fcfp - 10 ans
- Petit Théâtre de la Maison de la Culture
- Renseignements au 434 100

Ecole de danse Annie Fayn :

« Charlie et la Chocolaterie »

Ecole de danse Annie Fayn/TFTN

- Samedi 30 mars - 19h30
- Tarif unique : 2 800 Fcfp
- Vente des billets à Radio 1 Fare Ute, dans les Carrefours Arue et Punaauia et sur www.radio1.pf
- Grand Théâtre de la Maison de la Culture
- Renseignements au 434 100 ou 78 59 48

JEUNESSE

Livres animés : « Le plus malin », de Mario Ramos

Coco la Conteuse/TFTN

- Vendredi 1^{er} mars - 14h00
- Entrée libre
- Bibliothèque enfants de la Maison de la Culture
- Renseignements au 544 544

Heure du Conte enfants :

« Janot, le cuisinier du roi » (conte haïtien)

Léonore Canéri/TFTN

- Mercredi 20 mars - 14h30
- Entrée libre
- Bibliothèque enfants de la Maison de la Culture
- Renseignements au 544 544

Projections pour enfants

- Les vendredis à 13h15
- Tarif de la séance : 150 Fcfp
- Vendredi 01 : Toys (comédie - 2h01mn)
- Vendredi 08 : Bienvenue chez les Robinsons (dessin animé - 1h30)
- Vendredi 15 : Garfield (animation/comédie - 1h17)
- Salle de projection de la Maison de la Culture
- Renseignements au 544 544



ZOOM sur...

CONCERTS

La journée de la femme : en avant la musique !

Pour célébrer dans la joie et l'espoir la journée de la femme sur le *fenua*, le club Soroptimist international donne rendez-vous au public et aux amoureux des grands airs vendredi 8 mars, à la mairie de Pirae. Organisé avec le soutien actif des enseignants et des élèves du Conservatoire, ce concert rendant hommage à toutes les femmes propose un programme accessible à toutes et à tous. Le Conservatoire présentera pour sa part son ensemble de percussions traditionnelles, dirigé par Moana Urima, le chœur des adultes emmené par Emmanuelle Vidal, le superbe quintette de flûte de Christine Goyard, une formation de clarinettes menée par le maître de musique Jean-Marie Dantin ; des formations complétées par un « girl's band » à la guitare et une formation de *himene*. D'autres chorales sont également attendues pour cet événement musical caritatif qui consacrera l'intégralité de ses recettes à la promotion de la femme dans la société.

Où et quand ?

- A la mairie de Pirae (grande salle)
- Vendredi 8 mars, à 19h30
- Tarifs : 2 000 Fcfp adultes et 1 000 Fcfp étudiants et moins de 12 ans
- + d'infos : 50 14 18 - www.conservatoire.pf

Les trois orchestres du Conservatoire

Les espaces de l'hôtel Radisson Arue accueilleront, le samedi 23 mars en fin d'après-midi, un concert qui ne manquera pas d'attirer parents d'élèves et mélomanes. Il s'agit du concert des trois orchestres, regroupant plus de 100 musiciens jouant dans trois formations. La grande harmonie, dirigée par Colin Raoulx, est spécialisée dans un répertoire alliant swing, musiques de films et grands airs jazz et rock. La petite harmonie, dirigée par Sébastien Vignals, accueille de jeunes musiciens concertistes faisant leurs premiers pas en formation d'ensemble. Enfin, le petit orchestre à cordes dirigé par Simon Pillard permet aux jeunes violonistes et violoncellistes de s'attaquer aux premières mesures du répertoire, avant d'espérer rejoindre un jour le grand orchestre symphonique. Ces formations seront soutenues par d'autres ensembles du conservatoire, promettant une de ces journées faites de musique et d'émotions comme on les aime.

Où et quand ?

- Hôtel Radisson Arue
- Samedi 23 mars, à 16h30
- Tarif : 1 000 Fcfp
- + d'infos : 50 14 18 - www.conservatoire.pf



SALON ARTISANAL

4^{ème} édition du salon Te rara'a (vannerie)

Présidée par MéliA Avae, l'association Te rara'a fera découvrir au public l'art du tissage traditionnel à travers une collection d'objets les plus variés et... utiles : nattes, paniers, chapeaux, éventails, portefeilles, décorations, etc. Tout ceci décliné selon le savoir-faire et la créativité des artisans qui travaillent les fibres du *fenua*. Des concours de confection animeront les journées.



Où et quand ?

- Hall de l'assemblée de Polynésie française
- Du 25 mars au 7 avril, de 8h à 17h
- Entrée libre
- + d'infos : MéliA Avae - 24 61 77

EXPOSITIONS

« cook 1.2.3 »

Vous avez jusqu'au 11 mai pour visiter l'exposition « cook 1.2.3 », actuellement proposée au Musée de Tahiti et des îles. Elaborée à partir de 64 gravures originales du XVIII^{ème} siècle, celle-ci permet de revivre les aventures et les rencontres de James Cook dans le Pacifique. Ces témoignages sont mis en valeur par des objets ethnographiques anciens et des textes informatifs illustrés à travers un parcours muséographique original. Pour la première fois au Musée de Tahiti et des îles, vous pouvez disposer d'un audio guide en trois langues (anglais, français, tahitien) : l'application est à télécharger gratuitement sur votre téléphone portable. Rendez-vous au Musée pour de plus amples informations !

Où et quand ?

- Au Musée de Tahiti et des îles
- Jusqu'au 11 mai
- Ouvert du mardi au samedi, de 9h à 17h
- Entrée : 600 Fcfp / gratuit pour les scolaires et les étudiants

+ d'infos : 54 84 35 – www.museetahiti.pf et sur Facebook : Musée de Tahiti et des îles – Te Fare Manaha

« Des corps et visages du Pacifique »

Où et quand ?

- Au Centre des Métiers d'Art, avenue du régent Paraita, quartier Mamao (Papeete)
- Du 22 février au 8 mars
- Du lundi au vendredi, de 8h à 16h
- Entrée libre

+ d'infos : 43 70 51 – www.cma.pf

Du 22 février au 8 mars, le Centre des Métiers d'Art expose des images du photographe, une sélection du travail qu'il a réalisé en Océanie entre 1985 et 2000, lors de différents Festivals des Arts du Pacifique. Individus, attitudes, costumes, objets, accessoires et peintures nous font voyager au cœur des îles et des habitants du Pacifique.



PROJECTIONS

L'envers du monde :
Coups de projecteur de l'ISEPP

Pour la 2^{ème} année consécutive, du 18 au 22 mars, l'ISEPP vous invite à découvrir et débattre de « L'envers du Monde », autour de 5 grandes thématiques mondiales qui concernent aussi directement la Polynésie française. 5 documentaires remarquables seront projetés, suivis chaque soir d'un débat citoyen animé par un journaliste professionnel et en présence de spécialistes.

PROGRAMME

Lundi 18 mars

18h : projection de « Océans de plastique », réalisé par Sandrine Feydel, produit par Via Découvertes Production. Durée : 52mn - 2011

Mardi 19 mars

18h : projection de « Le scandale du gaspillage alimentaire », réalisé par Marie-Pierre Raimbault, produit par Tony Comiti. Durée : 50 mn - 2012

Mercredi 20 mars

18h : projection de « Prêt à jeter, l'obsolescence programmée », réalisé par Cosima Dannoritzer, produit par Media 3.14, Article Z (Espagne). Durée : 52 mn - 2010

Jeudi 21 mars

18h : projection de « Un monde dans tous ses états », réalisé par Pierre Oscar Levy, produit par JEM Productions et ARTE. Durée : 77 mn - 2011

Vendredi 22 mars (journée mondiale de l'Eau)

18h : projection de « Water Makes Money », réalisé par Leslie Franke et Herdoror Lorenz, produit par Kern Film, La Mare au Canards. Durée : 82 mn - 2010

Où et quand ?

- ISEPP
 - Du 18 au 22 mars, à 18h
 - Entrée gratuite mais attention, les places sont limitées (200 places)
- + d'infos : 50 51 80 - www.isepp.pf et sur Facebook : L'envers du monde - Coups de projecteur de l'ISEPP

Cinematamua 87 : Chansons et reportages des années 70/80

Pour cette 87^{ème} édition de Cinematamua, Te Fare Tauhiti Nui et Polynésie 1^{ère} vous proposent de découvrir plusieurs reportages et l'une des premières émissions de variété du fenua, présentée par Etienne Raapoto et tournée en 1979. On y retrouve les « stars » de l'époque : Emma Terangi, Gabilou et Esther Tefana, mais également des groupes du Heiva i Tahiti. Le second film présenté est un reportage de 1977 sur la chevrette d'eau douce et son élevage en bassin. Le dernier reportage qui sera projeté a été tourné en 1980 lors du second voyage de Hokule'a à Tahiti, il suit l'arrivée de la pirogue après 31 jours de mer, l'accueil réservé à l'équipage et les manifestations organisées autour de cet événement.

Où et quand ?

- Grand Théâtre de la Maison de la Culture
- Mercredi 13 mars, à 19h
- Entrée libre

+ d'infos : 544 544 – www.maisondelaculture.pf



Histoire de chiffres

Un double chiffre pour le FIFO qui a célébré ses 10 ans, avec une semaine toute en intensité et en rencontres, fidèle à l'esprit que cet événement a su insuffler. L'autre chiffre du mois mesure 6,20 mètres et prend la forme d'une sculpture colossale réalisée par le Centre des Métiers d'Art, installée au haut-commissariat.



Les organisateurs ont naturellement dû souffler les bougies de cet anniversaire à deux chiffres



Le jury du FIFO 2013 au complet



Michèle Dechazeaux et Heremoana Maamaatuaiahutapu se sont vus remettre l'Ordre National du Mérite, respectivement par Flora Devatine et Manouche Lehartel



Pour insaller cet immense tuti'i dans le nouveau bâtiment du haut-commissariat, l'équipe du Centre des Métiers d'Art a dû intervenir la nuit et surtout faire preuve d'imagination pour mener à bien cette longue et périlleuse manoeuvre



Une formation au pitch a eu lieu toute la semaine. Ici, c'est l'heure attendue et redoutée du grand oral



La cérémonie de clôture de ce 10^{ème} FIFO



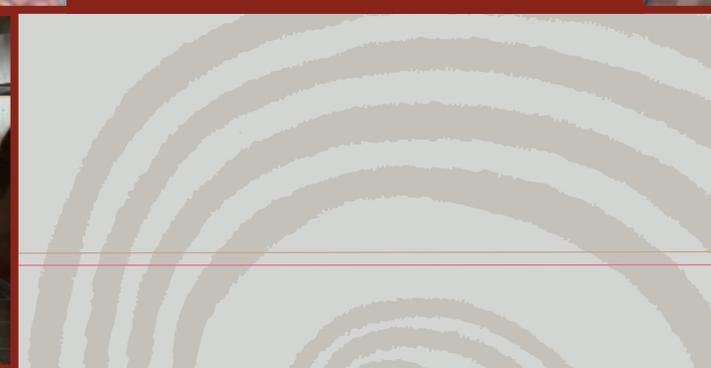
La soirée Cabourg, organisée à l'Intercontinental Tahiti, a fait le plein cette année encore



Denis Pinson et Laurent Jacquemin, co-producteurs du Grand Prix FIFO - France Télévisions 2013, on du se prêter au traditionnel tamure lors de la remise des prix pour leur documentaire "Aux enfants de la bombe".



Greg Germain, président de l'agence nationale des Outre-mer, a présidé le jury du FIFO



Toute la musique que j'aime...

RENCONTRE AVEC FRED CIBARD, ATTACHÉ DE DIRECTION AU CONSERVATOIRE ET PATRICIA TSING, CHARGÉE DE COMMUNICATION AU SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL.

34

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

C'est à une variété de concerts, du plus pop au plus classique, que les musiciens de Tahiti mais aussi de Nouvelle-Zélande vous invitent en avril...

Cinquantenaire des Beatles : deux concerts événements en prévision

Le Conservatoire et la Maison de la Culture préparent deux concerts événements, les vendredi 19 et samedi 20 avril à 19h30, au grand théâtre de la Maison de la Culture. Pour la première fois à Tahiti, les 50 musiciens du grand orchestre symphonique du Conservatoire, dirigé par Frédéric Rossoni, interpréteront 25 titres du plus grand groupe pop que le monde ait connu, les « Fab' Fours », The Beatles ! Une surprise ne venant jamais seule, l'orchestre accompagnera les plus belles voix de la scène locale : Andy Tupaia, Teiva LC, John Menezes, Brandscombe, ainsi que Guillaume Matarere et Vaitiare Chargeraud, les deux *penu* d'or, accompagnés à la guitare électrique par Maruarui. De l'émotion en perspective, et deux soirées inoubliables avec des arrangements dont seul le *maestro* a le secret. Pensez à réserver vos soirées dès maintenant dans vos agendas.



© DR

L'Orchestre Te Aotea Youth Symphony en visite au *fenua*

Le Conservatoire va recevoir la visite d'un orchestre classique pas comme les autres : il s'agit de l'orchestre Te Aotea Youth Symphony, qui, après la Californie et la Chine, a décidé de venir effectuer un voyage d'études et de découverte d'une dizaine de jours à Tahiti. Cet orchestre néo-zélandais est composé d'une quarantaine de musiciens âgés de 12 à 24 ans, qui seront accueillis dans des familles polynésiennes durant leur séjour.

Avec les professeurs et étudiants du Conservatoire, mais aussi avec le public, ils pourront partager leur amour de la musique à travers un répertoire classique et traditionnel. Une collaboration avec le grand orchestre du Conservatoire est prévue, ainsi que deux concerts la semaine du 22 au 27 avril, à l'ancienne présidence. De très beaux moments musicaux en perspective, dont nous vous parlerons plus longuement dans le Hiro'a d'avril. ♦



© CAPF

15^{ème} SALON DU TIFAIFAI

Voici une manifestation pérenne organisée par la dynamique association Te api nui o te tifaifai, avec l'appui logistique du service de l'Artisanat Traditionnel et le soutien du ministère de la Culture. Une vingtaine d'artisans présenteront leur savoir-faire, leur dextérité et leur passion pour la confection de ces œuvres de patience que sont les *tifaifai*. Un enthousiasme qui sera récompensé par la remise des prix du concours du plus beau *tifaifai*.

- Du lundi 25 avril au dimanche 5 mai à la mairie de Papeete
- + d'infos : Béatrice Legayic - 72 96 30



+ infos et réservations : 50 14 14 - www.conservatoire.pf
et sur Facebook (Conservatoire Artistique de la Polynésie française)



Ministère de la culture et de l'Artisanat



149°31'33"W

17°28'10"S

cook 1.2.3.

04.12.2012 - 11.05.2013

Musée de Tahiti et des îles - Te Fare Manaha
Pointe des Pêcheurs, Punaauia PK 15
Du mardi au samedi, de 9h à 17h
Entrée : 600 cfp • gratuit pour les scolaires et les étudiants
Tél: 54 84 35 • www.museetahiti.pf

